



## OBSERVATOIRE électoral 2022 de l'Amérique latine

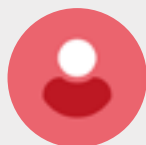
# LA DEUXIÈME ÉTAPE DU CYCLE ÉLECTORAL 2022 EN COLOMBIE : La victoire à la Pyrrhus de la gauche

**Yann Basset** / Professeur de l'Université du Rosario à  
Bogotá (Colombie), animateur du Groupe d'études  
de la démocratie - Demos UR

Juin 2022



## PRÉSENTATION DE L'AUTEUR



**Yann Basset** / Professeur de l'Université du Rosario à Bogotá (Colombie), animateur du Groupe d'études de la démocratie - Demos UR

Yann Basset est docteur en sciences politiques de l'Institut des hautes études d'Amérique latine (IHEAL), professeur de l'Université du Rosario à Bogotá (Colombie) et animateur du Groupe d'études de la démocratie - Demos UR - de l'Université du Rosario, partenaire de l'Observatoire électoral 2022 de l'Amérique latine.

---

## PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

L'année électorale et politique latino-américaine en 2022 s'inscrit dans un contexte régional et international singulièrement complexe, instable et imprévisible : guerre en Ukraine et ses multiples conséquences, effets de long terme et conjugués de la crise financière internationale de 2008 et de la pandémie de Covid-19.

L'IRIS a dans ce contexte décidé de lancer l'Observatoire électoral 2022 de l'Amérique latine, en partenariat avec plusieurs think tanks et centres de recherche en relations internationales des États-Unis et d'Amérique latine. Il a pour ambition de constituer une plateforme visible et de référence sur les événements politiques et électoraux en cours en Amérique latine.

L'Observatoire électoral 2022 de l'Amérique latine s'inscrit dans le cadre du Programme Amérique latine/Caraïbe de l'IRIS, dirigé par **Christophe Ventura**, directeur de recherche à l'IRIS.

---



PROGRAMME  
**AMÉRIQUE LATINE/  
CARAÏBE**

Ce programme étudie la géopolitique d'un sous-continent situé au cœur de multiples enjeux globaux du 21<sup>e</sup> siècle. Analyses, décryptages, débat d'idées, mise en perspectives. Ce programme s'adresse aux professionnels (entreprises, décideurs, journalistes, etc.) et spécialistes (chercheurs, universitaires, institutionnels) mobilisés sur ou par l'Amérique latine.

Les champs d'intervention de ce programme sont multiples : animation du débat stratégique ; réalisation d'études, rapports et notes de consultance ; organisation de conférences, colloques, séminaires ; formation sur mesure.

## APERÇU GÉNÉRAL

Comme le laissaient prévoir les résultats des primaires qui se sont déroulées au mois de mars de manière simultanée avec les élections législatives, le candidat de gauche, Gustavo Petro, arrive assez largement en tête du premier tour réalisé le dimanche 29 mai avec un peu plus de 40% des voix.

## RÉSULTATS DU PREMIER TOUR DES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES SELON LE DÉCOMPTÉ RAPIDE

Candidats	Pourcentage
Gustavo Petro – Francia Márquez (Pacte historique)	40,32%
Rodolfo Hernández – Marelen Castillo (Ligue des gouvernants anticorruption)	28,15%
Federico Gutiérrez – Rodrigo Lara (Équipe pour la Colombie)	23,91%
Sergio Fajardo – Luis Gilberto Murillo (Centre Espoir)	4,2%
Autres	1,64%
Blancs	1,73%

C'est un résultat historique pour la gauche qui seulement en 2018 avait pu accéder à un second tour d'une élection présidentielle depuis le 20<sup>e</sup> siècle, avec à l'époque 25% des voix, loin derrière le candidat finalement vainqueur, Ivan Duque (dont le camp était cette fois-ci représenté par Federico Gutiérrez). Elle le fait désormais comme première force politique du pays. Néanmoins, cette victoire laisse un goût amer pour Gustavo Petro pour deux raisons.

En premier lieu, ce dernier s'attendait à affronter le candidat de droite Federico Gutiérrez lors du second tour. Celui-ci avait bien essayé de se démarquer d'un gouvernement sortant impopulaire en maintenant à l'écart de sa coalition le parti du président, le Centre démocratique, de même que son chef historique autrefois très populaire et désormais la cible

de nombreuses critiques, Alvaro Uribe, mais cela n'a pas été suffisant. Alors que Monsieur Gutiérrez bénéficiait de l'appui des principaux partis politiques traditionnels du pays, il a été relégué à la troisième place du scrutin, ce qui représente un véritable séisme, et prouve une fois de plus que l'appareil des partis, qui avait résisté tant bien que mal aux législatives de mars, n'est plus déterminant aux élections présidentielles qui se focalisent davantage sur les candidats et leurs projets. Gustavo Petro perd ainsi l'adversaire pour lequel il s'était préparé en se présentant comme le candidat de l'alternance naturelle, lui qui avait été battu par le candidat de droite Ivan Duque appuyé par la grande majorité de la classe politique en 2018. Désormais, le candidat du « Pacte historique » devra affronter un trublion populiste au discours anti-politique, qui s'appuie sur l'impopularité généralisée qui frappe l'ensemble de la classe politique, Rodolfo Hernández.

Or, et c'est le deuxième problème de Gustavo Petro, il aura en face de lui non seulement un adversaire pour lequel il n'était pas préparé, mais qui devient *ipso facto* le favori de l'élection en recevant le soutien d'une droite en déroute, mais bien décidée à barrer la route à la gauche. Dès le soir du premier tour, Gutiérrez a appelé ses électeurs à voter pour Rodolfo Hernández en précisant qu'il le faisait sans que cela implique aucune alliance ni compromis visant à participer à son éventuel gouvernement. Ainsi, paradoxalement, le candidat antisystème devient de fait le candidat de la droite sans avoir à modifier le moins du monde son discours de campagne anti-politique. De nombreux analystes ont aussitôt commencé à faire les comptes. En additionnant les voix de Hernández et de Gutiérrez, le triomphe du premier paraît assuré. Quant à Gustavo Petro, il n'a plus guère de réserves de voix à mobiliser. Même celles du centriste Sergio Fajardo, qui seraient en tous cas insuffisantes vu le score décevant du candidat, semblent lui être adverses étant données les polémiques qui ont opposé les deux candidats durant la campagne.

L'ex-maire de Bucaramanga Rodolfo Hernández apparaît donc en position de force pour ce second tour, mais surfer sur le discrédit des hommes politiques traditionnels en mobilisant le discours anticorruption ne lui suffira pas. Il reste une personnalité assez méconnue des électeurs et devra désormais subir les questionnements de la presse et de la gauche, tant sur son programme (et surtout sur son flou) que sur sa trajectoire passée.

Les trois semaines qui séparent les deux tours vont donc connaître une campagne relancée et incertaine qui obligera les deux candidats à ajuster drastiquement leurs stratégies. De nombreuses inconnues doivent être ajoutées à l'équation des résultats du premier tour pour arriver à ceux du deuxième, en particulier la participation (relativement forte pour la norme

colombienne avec presque 55% au premier tour), les ralliements des vaincus, et les logiques régionales. Aussi, le second tour n'est-il pas aussi joué que l'on pourrait le croire.

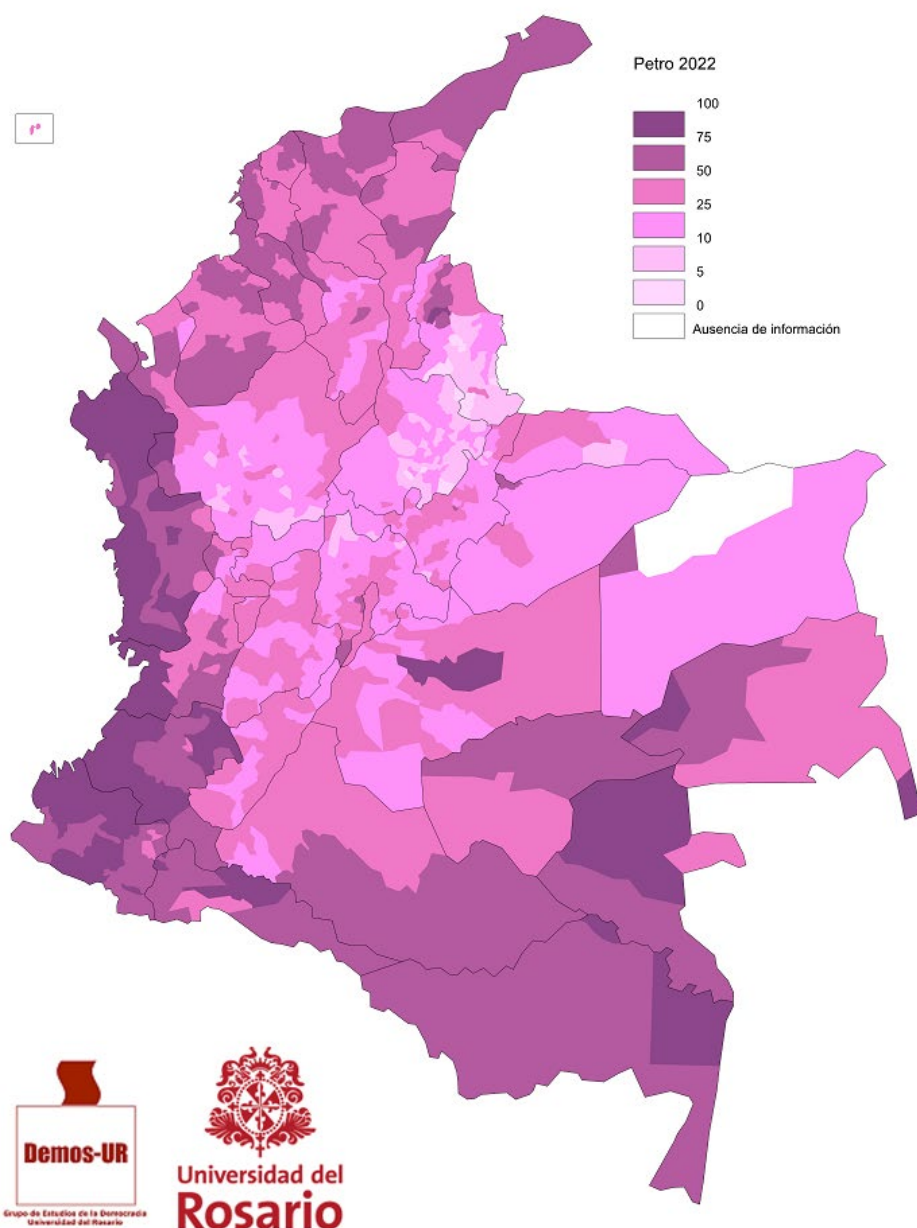
## L'ESSOR DE LA GAUCHE

On a beaucoup glosé depuis les élections de 2018 sur le « plafond » de la gauche qui empêcherait sa victoire dans un pays qui lui a toujours été majoritairement hostile. Gustavo Petro a une fois de plus montré qu'en politique, il n'y a pas de plafond naturel infranchissable. Le contexte est certes très favorable pour lui avec un gouvernement de droite sortant très impopulaire, et dont le mandat a été marqué par de fortes mobilisations sociales, parfois violentes, réclamant des réformes pour conjurer les effets de la crise économique et sociale qui frappe le pays depuis la pandémie du Covid-19 et pour réduire les fortes inégalités qui caractérisent le pays.

Gustavo Petro est incontestablement celui qui a su interpréter le mieux cette demande de changement. Il a su convaincre les plus jeunes, les plus pauvres, une partie des classes moyennes urbaines, et les habitants des régions périphériques du pays les plus touchées par la pauvreté et qui subissent encore de hauts niveaux de violence à cause de la présence de groupes armés liés au narcotrafic, qui se disputent le contrôle territorial.

Les groupes armés se sont d'ailleurs rappelés au souvenir des Colombiens durant cette campagne puisqu'au début du mois de mai, le « Clan du Golf » a déclaré un « *paro armado* » (une « grève armée ») en représailles à l'extradition d'un de ses chefs aux États-Unis. Il s'agit d'une campagne de terreur visant à démontrer leur contrôle territorial en menaçant les habitants pour qu'ils cessent toute activité économique. Ce « *paro armado* » a complètement paralysé plusieurs départements de la côte Caraïbe pendant une semaine, ce qui montre que le thème de la mise en œuvre des accords de paix de 2016, qui n'est plus au cœur de la campagne électorale, reste un défi majeur pour le prochain président.

## POURCENTAGE DES VOIX POUR GUSTAVO PETRO PAR MUNICIPALITÉ



Car c'est bien autour de la violence et des modalités de sortie du conflit armé que se joue le clivage entre le centre et la périphérie qui est au cœur de toutes les élections depuis le début des négociations de paix avec les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), il y a 10 ans. C'est le pays de la périphérie qui a massivement voté pour Gustavo Petro et qui réclame l'attention d'un État toujours peu présent, qui n'a pas réussi à contrôler la violence et qui n'a pas pu préparer le terrain pour un développement plus riche en opportunités pour la population locale. Les économies y sont encore dominées par l'extraction de produits miniers ou agricoles qui n'a que peu de retombées positives sur le terrain.

Les deux côtes (Caraïbe et Pacifique) et le sud du pays s'étaient déjà illustrés par leur appui au plébiscite sur les accords de paix de 2016, puis par le vote Petro en 2018. C'est encore là que Petro a réalisé ses meilleurs scores le 29 mai, amplifiant même la coupure avec le centre du pays car il y progresse plus qu'ailleurs, peut-être grâce à la présence de sa candidate à la vice-présidence, Francia Márquez, une militante afro-colombienne de la côte Pacifique qui est une révélation de ces élections.

Moins évident sur la carte, mais tout aussi important, la gauche progresse et gagne souvent dans les villes les plus importantes, notamment à Bogotá, Cali, Barranquilla et Carthagène, avec l'appui des quartiers populaires et des plus jeunes. C'est donc la Colombie des exclus et des plus vulnérables qui s'est mobilisée pour la gauche dans cette élection, et qui démontre l'importance pour le futur gouvernement, quel qu'il soit, d'une réponse sociale forte à la crise.

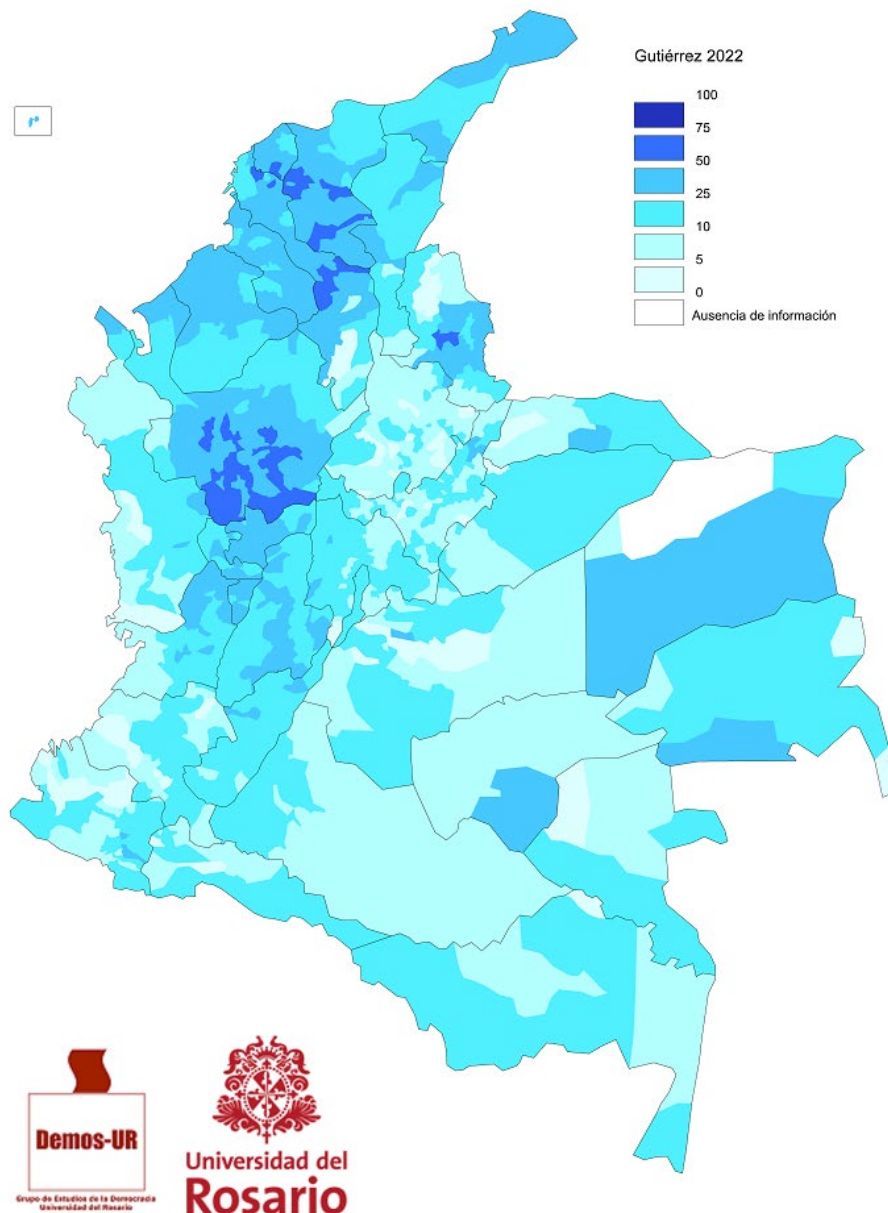
## LA DÉFAITE DE LA DROITE

Si la victoire de la gauche était attendue, l'élimination de la droite au premier tour l'était beaucoup moins. Son candidat, l'ancien maire de Medellín Federico Gutiérrez, savait pourtant qu'il était dans une situation défavorable et qu'il devait prendre ses distances avec l'uribisme, qui domine la droite depuis vingt ans. Alvaro Uribe lui-même l'avait bien compris, et s'il avait laissé voir sa préférence pour Gutiérrez lors de la primaire de la droite, il s'était soigneusement tenu à l'écart. En organisant une coalition d'anciens maires à la gestion reconnue venus de plusieurs régions du pays, ce secteur avait essayé de présenter un visage renouvelé, loin des discours idéologiques plus radicaux du Centre démocratique. L'effort s'est néanmoins révélé insuffisant. Le programme n'était sans doute pas assez audacieux pour ne pas être identifié à la continuité, et les figures faisaient toutes partie du paysage politique depuis de nombreuses années.

Le pari de l'ancrage local s'est d'ailleurs montré contre-productif, puisque Federico Gutiérrez n'a pas réussi à transformer son soutien dans le département d'Antioquia, celui de sa ville de Medellín, en une véritable candidature nationale. La carte de ses résultats montre que sa défaite s'explique en bonne partie par les limitations géographiques de son électorat. Gutiérrez ne parvient pas à réunir toutes les voix de l'électorat de droite du centre du pays qui avait élu Duque en 2018 et qui continue de se montrer hostile à la candidature de Petro. Il n'arrive pas à se projeter sur la cordillère orientale, ni vers le sud du pays, où les électeurs lui ont préféré Rodolfo Hernández. Il résiste mieux dans les grandes villes, et obtient de bons résultats sur la côte Caraïbe, un terrain pourtant plus favorable à Petro.



## POURCENTAGE DES VOIX POUR FEDERICO GUTIERREZ PAR MUNICIPALITÉ



Avec l'élimination de Federico Gutiérrez, la droite et plus généralement les partis politiques traditionnels se retrouvent éliminés du premier tour. Ce sont deux candidats critiques des élites politiques qui s'affronteront au second tour pour la première fois.



## L'IRRUPTION DE RODOLFO HERNANDEZ

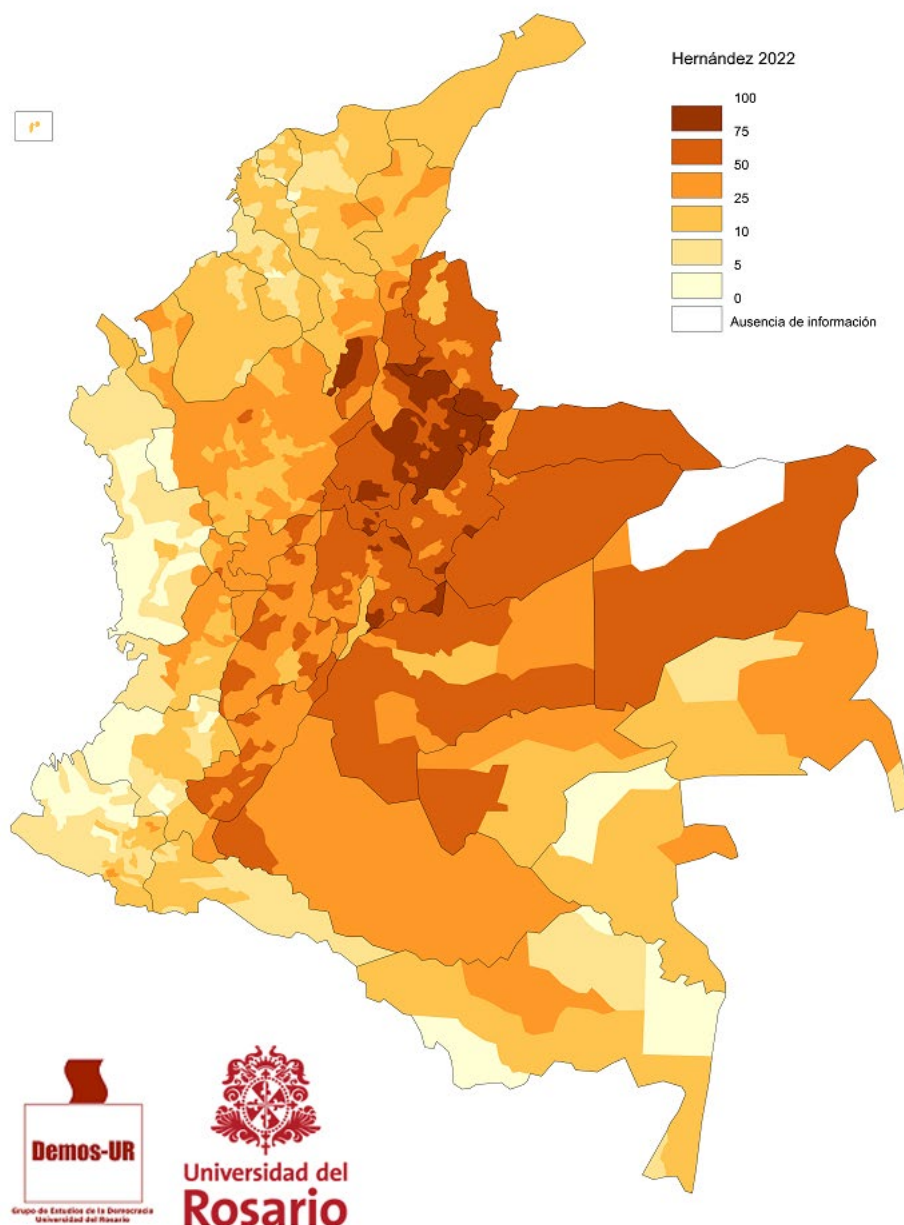
Comment un candidat de 77 ans, presque inconnu hors de son département au début de la campagne, et à la tête d'un mouvement improvisé, a-t-il pu se qualifier au second tour ? Hernández se présente d'ailleurs lui-même comme un « outsider », et a mentionné son titre d'ingénieur sur tous ses messages de campagne pour bien marquer la différence avec les hommes politiques. Chef d'entreprise, il méprise avec ostentation le monde politique qu'il assimile à la corruption, l'inefficacité et le gaspillage des deniers publics. Ce discours antipolitique est à peu près son seul discours de campagne et il a connu un grand succès dans le contexte d'insatisfaction et de grogne que connaît le pays.

Hernández n'est pourtant pas un nouveau venu. Il a été à la tête de la ville de Bucaramanga de 2015 à 2019 après de nombreuses années comme conseiller municipal d'une ville voisine. Il s'y est fait remarquer par de nombreux coups d'éclat, par exemple, en agressant un conseiller municipal de la ville qui le critiquait. On lui reconnaît d'avoir ouvert les marchés publics de la ville qui étaient particulièrement cartellisés avant son administration, mais on lui reproche d'être lié lui-même à une affaire de commission sur un de ces contrats dont l'enquête est en cours.

On a beaucoup comparé Hernández à Trump ou au président brésilien Bolsonaro pour son style autoritaire et son langage populaire ponctué d'insultes contre ses adversaires et de vulgarités. Néanmoins, si son discours trahit des valeurs plutôt conservatrices, on aurait tort de l'assimiler à l'extrême droite. Il sait se montrer pragmatique et ouvert dans la gestion, mais n'en conserve pas moins un style très vertical.

Les diatribes contre les hommes politiques et la corruption de Hernández ont d'abord séduit les jeunes, notamment grâce à une campagne efficace et à bas coût sur les réseaux sociaux bien adaptés à son style et son langage familier et peu soucieux des conventions. Cela l'a porté à un niveau de 10% dans les intentions de vote qu'il a conservé dans les premiers mois de la campagne. Celle-ci a connu un trou d'air entre mars et avril parce que l'attention des médias et des électeurs était focalisée sur les primaires auxquelles il ne participait pas, se lançant directement pour son propre mouvement. Finalement, dans les deux dernières semaines, Hernández a commencé à décoller de nouveau en profitant des erreurs de ses adversaires. La décision de Gustavo Petro de ne plus participer aux débats (décision changée par la suite) sous prétexte que les médias lui étaient hostiles a fait rentrer la campagne dans une étape de stagnation et de dégradation où les accusations et les petits scandales ont remplacé les discussions de fond. Cela a profité à Hernández en remettant en selle son discours contre la corruption.

## POURCENTAGE DES VOIX POUR RODOLFO HERNANDEZ PAR MUNICIPALITÉ



Hernández a réussi ainsi à s'imposer dans l'est du pays, notamment dans le monde rural autour de son bastion du département de Santander. Il s'empare ainsi des bases électorales de la droite dans ces régions qui étaient enclines à voter pour le Centre démocratique ou les partis traditionnels. Son défi est maintenant de reconstruire à son profit l'unité de cet électorat de droite qui dominait le centre du pays.

## LES SCÉNARIOS POUR LE SECOND TOUR

Au soir du premier tour, les mathématiques semblaient condamner Gustavo Petro. La somme des votes de la droite éliminée et de Hernández devrait conduire celui-ci à la présidence. Pourtant, rien n'est joué. La campagne du second tour s'annonce difficile et pleine de surprises dans un contexte instable de recomposition de la droite colombienne. Il ne faut pas oublier que les résultats du premier tour n'ont été acquis que dans les deux dernières semaines avec de forts mouvements d'opinion.

Tout d'abord, il y a l'inconnue de la participation. Traditionnellement faible en Colombie, elle a atteint un niveau record pour un premier tour présidentiel, que l'on n'avait pas connu depuis 1974 : 55%. Il n'est pas sûr que la mobilisation soit la même au second tour, alors que les deux campagnes suscitent des doutes. Celle de Petro est très critiquée dans le monde des affaires pour l'irréalisme supposé des propositions, et plus généralement pour le discours agressif du candidat. Celle de Hernández inquiète pour l'autoritarisme, l'amateurisme et les propositions floues et changeantes du candidat. Désormais favori, il a été sous le feu des critiques lors de la première semaine après le premier tour en multipliant les erreurs de communication alors que les révélations s'enchaînaient sur l'affaire de corruption lors de son passage à la mairie de Bucaramanga. En face, Gustavo Petro, qui a durement critiqué les médias dans sa campagne, a du mal à se repositionner en défenseur des institutions.

Ensuite, les ralliements se font au compte-goutte et parfois de manière surprenante. Si le candidat de droite a appelé à voter pour Hernández, comme on l'a vu, celui-ci se garde de faire des clins d'œil trop visibles à la droite, considérant cet électorat acquis. Il a ainsi surpris en reprenant des positions du candidat de gauche en ce début de campagne de second tour, se ralliant par exemple à l'opposition au *fracking* ou se montrant ouvert à des négociations avec les groupes armés. Ces changements programmatiques déconcertent à droite. Quant au candidat centriste Sergio Fajardo et sa coalition, ils ont du mal à se repositionner après leur lourde défaite. Avec seulement 4,2% des voix, ce secteur qui n'a pas su lire le moment politique avec un discours trop prudent, et s'est enfermé dans des querelles internes de personnalités lors de la campagne du premier tour, est certainement le grand perdant du premier tour. Néanmoins, les grandes figures qui en font partie deviennent désormais importantes en ce deuxième tour. Elles peuvent apporter la crédibilité qui fait défaut aux deux vainqueurs. La coalition s'est divisée. Alors que son candidat Sergio Fajardo, et quelques autres, ont tenté de se rapprocher de Hernández en lui demandant de se plier à un certain nombre de conditions programmatiques, celui-ci leur a opposé une fin de non-recevoir très peu courtoise. D'autres personnalités reconnues comme l'universitaire et ex-ministre

Alejandro Gaviria, l'ex-maire de Bogotá Antanas Mockus et le candidat à la vice-présidence de Fajardo, Luis Guillermo Murillo, ont été reçus à bras ouverts par Petro, même si leurs rôles dans la campagne ou un futur gouvernement ne sont pas encore établis.

Enfin, il y a les logiques régionales, très importantes dans cette campagne marquée par la recomposition du vote de droite. Plusieurs champs de bataille critiques doivent retenir l'attention car ils montrent que la logique de la somme des voix des candidats éliminés contre la gauche peut avoir des limites. Bogotá est un premier cas. La ville, plutôt tournée vers la gauche, a gardé une certaine fidélité à la coalition du centre qui y a obtenu un pourcentage deux fois plus important qu'au niveau national. Rodolfo Hernández y a obtenu un vote plus limité qu'ailleurs et peu structuré, alors que Gutiérrez y a conservé un soutien presque comparable. La gauche peut aspirer à conquérir d'autres voix sur ce terrain favorable. De même, elle a beaucoup progressé dans la région centrale de « l'axe du café », dans le centre-ouest du pays. Il s'agit de l'une des rares régions du centre du pays où la gauche a enregistré de forts succès dans les villes de Manizales, Pereira et Armenia, qui s'étaient fortement mobilisées lors des mouvements sociaux de ces dernières années. Cette région est loin des bastions de Hernández, et là encore, la bataille s'annonce dure pour récupérer les voix de la droite et du centre. Finalement, la côte Caraïbe, plutôt favorable à Gustavo Petro, a vu une bonne tenue du vote de Gutiérrez au premier tour. Il n'est pas évident que ce vote structuré par des réseaux politiques locaux de parlementaires plutôt de droite, mais sans doute inquiets des diatribes de Hernández contre le Congrès puisse se reporter aussi clairement sur l'ex-maire de Bucaramanga.

La bataille du second tour s'annonce donc âpre. Les premières enquêtes d'opinion publiées dans la foulée du premier tour ont confirmé le statut de favori de Hernández, mais cette tendance évolue depuis la première semaine de juin. Gustavo Petro arrive désormais en tête dans plusieurs sondages. L'incertitude sur l'issue de l'élection reste donc totale.

# L'expertise stratégique en toute indépendance



PROGRAMME  
AMÉRIQUE LATINE/  
CARAÏBE



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

[contact@iris-france.org](mailto:contact@iris-france.org)

[iris-france.org](http://iris-france.org)



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.